

PREMIO décerne ses prix

Le premier prix PREMIO a été remis samedi à Clara Delorme, jeune artiste lausannoise soutenue par le Théâtre Sévelin 36.

LUNDI 21 SEPTEMBRE 2020 CÉCILE DALLA TORRE



La jeune artiste Clara Delorme a reçu samedi le Premier Prix PREMIO 2020 pour son nouveau projet chorégraphique, "Malgrés", qu'elle présentera en mars 2021 au Théâtre Sévelin 36 à Lausanne. YOSHIKO KUSANO

DANSE

Promu par 46 institutions théâtrales et chorégraphiques, le Prix d'encouragement pour les arts de la scène soutient les jeunes compagnies de théâtre et de danse. Il les met également en réseau avec des théâtres indépendants et des festivals, favorisant leur tournée – financées par Pro Helvetia, la Fondation Ernst Göhner et le Pour-cent culturel Migros à hauteur de 100 000 francs.

A l'issue de sa finale samedi à Zurich, le premier prix PREMIO, doté de 25 000 francs, a été remis à Clara Delorme (Lausanne), qui présentera sa pièce de danse Malgrés au Théâtre Sévelin 36 en mars 2021. Goldtiger (Zurich) a reçu le deuxième prix (5 000 francs) pour son spectacle jeune public Das grosse Fragen.

Huit semi-finalistes

Les compagnies d'Emily Magorrian (Berne) et du duo d'artistes nées au Tadjikistan, ReBelle Art, reçoivent chacune 2 500 francs pour le troisième prix ex aequo, respectivement avec Brexit is my Fault et Metamorphose. A noter que la plateforme soutient les tournées des huit projets semi-finalistes. Father Politics de la Company Mek, Ma Maison est une maison sale: laver plus blanc de Léa Meier, Out of me, Inside You de Francesca Sproccati et I'm a Loner de Mélanie Gobet ont également été sélectionnés par la 19e édition de ce tremplin.

L'appel à participation au 20e concours PREMIO aura lieu en octobre (délai d'inscription fixé au 15 décembre).

SCÈNE

Clara Delorme, l'art des petits décalages

La jeune artiste a démarré sa carrière sur les chapeaux de roue à Lausanne. Mais le Covid-19 lui a coupé l'herbe sous le pied. Prix Premio, Malgrés aurait dû être présenté à Sévelin.

JEUDI 25 FÉVRIER 2021 CÉCILE DALLA TORRE



Clara Delorme aurait dû présenter "Malgrés", avec une faute, pièce sur les petits accidents de la vie. OLIVIER VOGELSANG

DANSE

Lorsque nous arrivons au Théâtre Sévelin 36, à Lausanne, lundi dernier, Clara Delorme est occupée à faire une mise sous pli dans le hall, avec d'autres artistes émergent·e·s, dont Tran Tran, qui rentre de sa tournée luxembourgeoise où elle a pu jouer sa dernière pièce Here and Now.

Comme l'Espagne, le Luxembourg a maintenu ses théâtres ouverts grâce à des protocoles sanitaires renforcés, montrant que d'autres choix politiques étaient possibles. Mais en Suisse, la situation est différente, et d'autant plus aberrante que des lieux publics comme les théâtres et cinémas sont parmi ceux où le risque de contamination est le plus faible, a établi tout récemment une nouvelle étude allemande.

L'équipe de Sévelin avait gardé espoir d'une réouverture prochaine – les musées rouvriront le 1er mars – mais il n'y a donc aucune chance que Clara Delorme présente comme prévu au public, Malgrés, qui s'écrit avec une faute, lors du festival international Les Printemps de Sévelin. Au Flon, le petit théâtre fondé il y a plus de vingt-cinq ans par le chorégraphe Philippe Saire était pourtant fin prêt pour lancer ses 24e Printemps, fier cette année de présenter une affiche paritaire, voire majoritairement féminine. Il maintient les représentations des artistes locaux pour les professionnel·le·s afin que les créations puissent advenir et être ensuite diffusées. L'événement public est repoussé à l'automne et à ses Printemps 2022.

Carré blanc, carré vert

Mais Clara Delorme ne baisse pas les bras. «J'ai de la chance, je n'ai pas à me plaindre car ma compagnie figure parmi les compagnies émergentes les plus soutenues», reconnaît-elle. La jeune femme de 23 ans a fait une entrée remarquée dans le milieu professionnel de la danse helvétique avec son premier spectacle

L'albâtre, promis à un beau parcours. «Un solo de quinze minutes d'un corps blanc pour un carré blanc», présenté pour la première fois aux Quarts d'Heure de Sévelin en 2019, tremplin pour jeunes artistes qui lui a donné sa chance et l'a soutenue.

Ensuite à l'affiche des Urbaines, festival pluridisciplinaire dédié à l'émergence, ce solo en scène a été sélectionné pour les 11e Journées de danse contemporaine suisse prévues à Bâle début février – reportées en 2022. Tout en étant programmé – mais non joué non plus – à L'Abri, à Genève, dans le cadre du festival Emergentia, et à Tanzinolten l'automne dernier.

Premier solo professionnel, L'albâtre a séduit. Il renvoie à la pierre de couleur blanche, qui symbolise la mort dans certaines cultures. Le blanc évoque autant la page blanche qu'«une barquette de supermarché au milieu de laquelle est déposée une tranche de viande» – d'où le lien avec l'antispécisme. «Ça m'intéressait de travailler sur le rapport entre vivant et inanimé, de jouer sur l'aspect de la chair de l'animal passé par l'abattoir.»

Que se passe-t-il quand on ne bouge plus et qu'on arrête de respirer? «Le silence fait qu'on entend davantage le moment de l'apnée lorsqu'on prend une inspiration plus forte.» Sa respiration crée une partition sonore, tandis qu'elle sculpte son mouvement dans l'immobilité, son corps nu reposant comme une sculpture de pierre dans un espace immaculé. Elle a choisi pour seul accessoire une paire de lunettes pas à sa vue, piochée au hasard dans les malles du théâtre – son petit côté décalé.

«La meuf bizarre»

Sa deuxième pièce, Malgrés, autour de la notion d'échec, a décroché le Prix Premio d'encouragement pour les arts de la scène, doté de 25 000 francs. Cette plateforme du Pour-cent culturel Migros est une référence pour les jeunes artistes suisses de théâtre et de danse. La danseuse nous parlera finalement assez peu de ce duo avec le musicien Christian Garcia, qui n'a pas encore pu voir le jour vu les circonstances pandémiques. Mais elle a choisi de modifier son physique avec une paire d'oreilles décollées, à peine discernables pour celles et ceux qui la connaissent peu. «J'aime bien ces petits twists ou décalages dans mes pièces», dit celle qui n'aime pas se prendre au sérieux et qui est souvent passée pour «la meuf bizarre». Si elle a particulièrement travaillé un mouvement ventral dans L'albâtre, ce sont ses yeux qui vont bouger le plus dans Malgrés. «Il y a un parallèle entre Malgrés et L'albâtre dans l'esthétique. Je passe d'un carré froid et blanc à un carré moelleux et vert.»

Clara Delorme, intuitive et spontanée, se distingue par son originalité. Fille d'une ingénieure devenue logopédiste et d'un père pdg, elle n'a même pas 18 ans lorsqu'elle quitte le foyer familial en Ardèche. Elle s'installe en colocation et s'inscrit en fac de médecine – à Grenoble, sa fac de secteur – là où il y a de la place. Elle poursuivra par une autre «voie de garage» sportive, prenant la danse en option. Passée par une école de danse jazz à Montpellier, elle réussit les auditions pour l'Ecole du Marchepied à Lausanne et danse pour plusieurs compagnies romandes, dont Alias. A chaque fois, elle se fait remarquer par ses solos d'étude. Ce parcours fulgurant ne lui semble pourtant aujourd'hui que de la poudre aux yeux. «En réalité, je n'ai pas joué L'albâtre depuis les Urbaines. C'est un peu comme si tout cela ne m'était pas arrivé», avoue-t-elle, évoquant les conditions d'autoproduction de sa pièce et la nécessité de «structurer» sa compagnie – notamment engager une personne pour l'administration. D'autant plus que sa deuxième pièce s'est vite profilée.

La force du collectif

Clara Delorme se définit donc comme chorégraphe et interprète, sans oublier la troisième corde à son arc, celle de gestionnaire culturelle, qui lui plaît aussi, voire davantage que les deux premiers car il permet le travail collaboratif. «Les expériences du collectif m'ont plu, travailler seule ne me satisfait pas», glisse-t-elle. Elle a été engagée un an à la billetterie de Sévelin avant d'être recrutée pour un stage de six mois à la production et la médiation. Une étape jugée nécessaire par le théâtre pour se familiariser avec les métiers du spectacle et ses coulisses, avant de pouvoir créer sa propre pièce. «Mais j'ai aussi envie d'être danseuse plus que chorégraphe.» Elle passe autant d'auditions qu'elle peut, se disant «acharnée».

Si «tout va de travers» à cause de la crise sanitaire, Clara Delorme s'est beaucoup impliquée dans des collectifs constitués en réponse à la pandémie. Elle est membre des Compagnies vaudoises, nouvelle faitière des arts de la scène qui fédère les arts vivants, une vraie force de proposition cantonale. Elle s'est aussi engagée dans le collectif Et maintenant, regroupant près de quatre-vingt artistes «pour créer des formes qui existent en dehors des théâtres, et jouer par exemple sur les balcons ou dans l'espace public». Elle a également créé un réseau d'échange et de troc, totalement gratuit, pour les artistes, les personnes intéressées par la culture, les personnes migrantes, grâce au soutien de l'Espace Saint-Martin. «L'idée est de voir comment tout peut s'articuler pour que le paysage soit moins autocentré et moins capitaliste.» Utopiste, Clara Delorme?

SCÈNES ABONNÉ

Clara Delorme, une nouvelle étoile étonne à Lausanne



En l'absence du public, les jeunes danseurs des Printemps de Sévelin présentent leur création aux professionnels. Samedi soir, la fête était belle



Marie-Pierre Genecand

Un éblouissement, Clara Delorme, et une affluence joyeuse. Samedi, au Théâtre Sévelin 36, à Lausanne, la soirée fleurait bon le monde d'avant. Et annonçait celui d'après, celui de la réouverture des lieux de culture, qui devrait advenir très prochainement.

À ce sujet, lire aussi: «Cher Conseil fédéral...»

Privés de public, Les Printemps de Sévelin n'ont pas opté pour le streaming qui, selon Philippe Saire, «ne rend pas justice aux artistes». Le directeur a en revanche choisi de présenter les cinq danseurs du cru aux professionnels. Quelle belle idée! En plus de Clara Delorme, véritable ovni de la scène, Baptiste Cazaux et Mélissa Guex ont montré, samedi, l'étendue de leur talent. Comme l'a fait Sarah Bucher, la semaine dernière, et comme le fera Marc Oosterhoff, à la mi-mars. «Jamais, en temps normal, ces jeunes artistes n'auraient pu mobiliser autant de programmeurs, note Philippe Saire. Le covid a ceci de bon que les professionnels sont plus disponibles, pratiquement et psychologiquement, car ils ont faim!»

Le gotha était là

De fait, samedi soir, les visages de Claude Ratzé, directeur de La Bâtie-Festival de Genève, d'Anne Davier, codirectrice de l'ADC-association pour la danse contemporaine, à Genève, de Vincent Baudriller, directeur de Vidy-Lausanne, de Myriam Kridi, directrice du Festival de la Cité ou encore de Karine Grasset, directrice de l'Usine à Gaz, à Nyon, témoignaient tous de cette liesse de se retrouver et de découvrir les riches propositions à l'affiche.

Lire également: «Le niveau des jeunes danseurs est de plus en plus élevé»

A commencer par l'éblouissement signé Clara Delorme. Française établie en Suisse après avoir suivi l'enseignement lausannois de la Compagnie Junior Le Marchepied, cette artiste est un ovni à de multiples points de vue.

Succès immédiat

Déjà, la jeune femme de 23 ans, qui a grandi en Ardèche et voulait devenir ingénieure en mathématique, n'a eu besoin que d'une création de quinze minutes aux Quarts d'Heure de Sévelin, en 2019, pour décrocher une tournée de sept lieux dont le Oops Festival en Angleterre et les très prisées Swiss Dance Days. Tournée malheureusement annulée en raison du covid.

Ensuite, sa deuxième création, une merveille d'intelligence sensible découverte samedi, a remporté le Prix Premio 2020, du Pour-cent culturel Migros. Un tel engouement dès les premiers pas, c'est du jamais vu.

L'art du décalage

Mais si Clara Delorme est un ovni, c'est surtout à travers son univers. Loin du manifeste politique ou de la mise en abîme chorégraphique – la danse interroge la danse –, l'artiste travaille une matière, son corps, dans un contexte minimal. Un plateau blanc pour *L'Albâtre*, une moquette verte pour *Malgrés* – le «s» fautif est voulu.



ix et promenade
rdin anglais.
Keller

L'exploration procède par images arrêtées ou mouvements lents qui privilégient le travail des bras et des jambes comme autant de signes graphiques. Mais l'atout principal de l'artiste, c'est sa présence en scène. Un art du décalage qui lui fait pencher la tête, jouer de ses yeux ronds ou se coller des oreilles amplifiées. Rien de spectaculaire, juste une petite étrangeté, et c'est toute une poésie qui explose en une déflagration silencieuse.

Imaginaire cinématographique

D'autant que, dans *Malgrés*, elle n'est pas seule en scène. Derrière le socle sur lequel elle rebondit, accroupie, comme une enfant joyeuse de découvrir la puissance élastique de ses cuisses, un corps est couché, dont on ne voit que les pieds. *Meurtre dans un jardin anglais* ou *Blow-Up*? L'imaginaire cinématographique est stimulé par cette paire de jambes sans vie.



er à bras? Ou un
ifère oublié?
ain Keller

Comme il l'est par ce drôle d'animal que compose ensuite la danseuse. A genoux, tête en bas, veston gris sur la tête et membres relevés en «v», elle ressemble autant à un rocher à bras qu'à un mammifère empêtré. Plus tard, son acolyte, le musicien Christian Garcia-Gaucher, déambule en jouant du flûtiau dans des tubes en métal avant que son butin ne s'éparpille au sol dans un fracas de fin du monde.



x tombent au sol
acas de fin du

Keller

Rythme parfait

On pourrait parler de naïveté, dans ces mini-actions suspendues et étonnées. Pourtant tout est pensé, écrit et tombe à point nommé. Le rythme est parfait et le récit sans parole suscite sans cesse l'intérêt. Pour dire quoi? Un devoir d'attention portée à l'infime, au délicat.

On a ressenti pareil émerveillement en découvrant les parenthèses absurdes de François Gremaud ou les explorations mi-animales, mi-humaines de Philippe Quesne. Chez Clara Delorme, il y a moins d'éléments en scène, mais la puissante singularité est la même.

Les Printemps de Sévelin, du 2 au 22 mars, Lausanne.

Autres articles sur le thème **Scènes** ▾ [+ Suivre](#)



CARNET NOIR Décès de Patrick Dupond, étoile de la danse surdouée et fantasque



CRISE **A** Aides à la culture: agir tant qu'il est encore temps



SPECTACLES **A** Antigel, les fruits juteux d'une édition clandestine

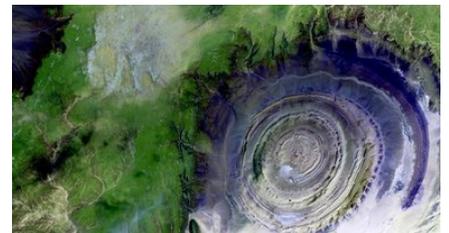
Autres contenus de la rubrique Culture



CINÉMA **A** «Coded Bias»: les femmes se lèvent contre le cyber Big Brother



SÉRIES **A** «Trust», Donald Sutherland en grand-père milliardaire, et inflexible



CHRONIQUE: CARACTÈRES **A** Quand James G. Ballard nous parle de notre monde, englouti par la pandémie



CINÉMA «Once upon a time in Venezuela» ou la ville qui sombrait



CARNET NOIR Décès de Patrick Dupond, étoile de la danse surdouée et fantasque

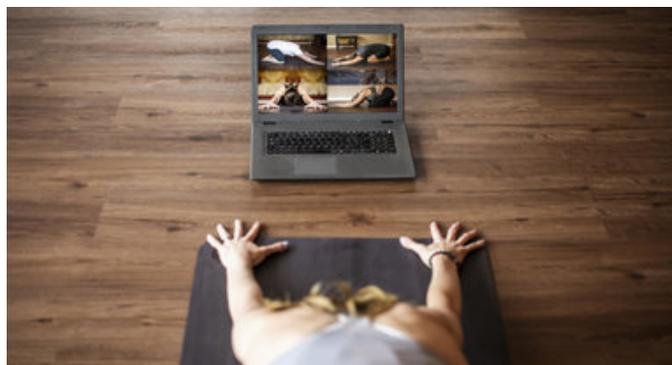


CINÉMA Ai Wewei raconte le covid à Wuhan

Le choix de la rédaction



TECHNOLOGIE **A** Le chien robot futuriste Spot déjà testé sur les voies CFF



PANDÉMIE **A** Adoptés massivement pendant la pandémie, les cours de yoga en ligne vont-ils s'imposer?

LE TEMPS

RÉTROSPECTIVE ABONNÉ

L'année 2021 en spectacles: nos coups de cœur

De William Forsythe à Christophe Honoré, d'Anne Teresa De Keersmaeker à Clara Delorme, les artistes ont résisté à la pandémie et offert des travaux bouleversants



William Forsythe, grand maître de la danse néoclassique, enchantait en septembre le public du Festival de la Bâtie avec «A Quiet Evening of Dance». — © Bill Cooper



Marie-Pierre Genecand



Alexandre Demidoff

Publié dimanche 26 décembre 2021 à 16:22

«A Quiet Evening of Dance», de William Forsythe

Souplesse, précision, légèreté, fluidité. Pape de la danse néoclassique, l'Américain William Forsythe a subjugué le public de la Bâtie-Festival de Genève, en septembre dernier, avec *A Quiet Evening of Dance*, un spectacle ébouriffant de maîtrise et d'élégance. Sur le piano lapidaire de Morton Feldman ou sur les envolées baroques de Jean-Philippe Rameau, les sept danseurs ont exploré les multiples possibles du corps dans une idée de dentelle et de suspens permanent. Bonheur total. **MPG**

[Forsythe à La Bâtie, un sommet de précision et de légèreté](#)

«Le ciel de Nantes», de Christophe Honoré

Le spectacle le plus inspiré de l'année. Le plus libre aussi. C'était en novembre à l'Opéra de Lausanne, à l'invitation du Théâtre de Vidy. Christophe Honoré se souvenait de sa jeunesse et de sa famille, attachante jusqu'à la folie. Il projetait son double, un jeune cinéaste dans une salle de cinéma. Il voulait filmer les siens. Mais les oncles et tantes se rebiffaient. Avec son *Ciel de Nantes*, Christophe Honoré sublime un film impossible en saga intime vibrante. Ses comédiens et comédiennes, dont Julien Honoré, Marlène Saldana et Chiara Mastroianni, jouent avec une liberté magnifique ce morceau de mythologie française. **A. Df**

[Christophe Honoré: «J'ai écrit sur ma famille comme on fait tourner les tables»](#)

«Les Variations Goldberg», d'Anne Teresa De Keersmaeker

Ce sentiment que l'histoire prend corps sous vos yeux. Robe noire d'adolescence, la Flamande Anne Teresa De Keersmaeker écrivait, fin novembre à l'Opéra de Lausanne, grâce au Théâtre de Vidy encore, le roman d'une danseuse. Tout près d'elle, le pianiste Pavel Kolesnikov dévoilait les sables métaphysiques des

Variations Goldberg. Sur les dunes de Bach, Anne Teresa imprimait le sillon d'une carrière hors du commun, cinglante et fervente, implacable de rigueur et mutine au coin de la nuit. **A. Df**

[Anne Teresa De Keersmaecker, toutes les danses de sa vie à Lausanne](#)

«11 Septembre 2001», de Pierre Dubey

La surprise de l'année. Dans la petite salle du Tamco à Genève, Pierre Dubey montait en septembre, avec une précision de mélomane possédé, *11 Septembre 2001*, la pièce que Michel Vinaver écrivait après la chute des tours jumelles. En 49 minutes, 39 secondes et 3 centièmes, durée exacte de la bande-son, cinq comédiens servaient cette polyphonie magistrale, où remontaient les paroles des terroristes, la panique des passagers, les anathèmes de George Bush et de Ben Laden. Un oratorio obsédant. **A. Df**

[Le choc du 11 septembre selon Michel Vinaver](#)

«Miss None», de Manon Krüttli et Céline Nidegger

Sous le falbala du simulacre, le feu du jeu. Avec *Miss None*, Manon Krüttli et Céline Nidegger, associées à la photographe Dorothée Thébert et à l'éclairagiste Jonas Bühler, mettaient en scène une extraordinaire enquête à Hollywood. Son sujet? Le plus grand figurant du cinéma mondial a disparu mystérieusement, après avoir réalisé un seul film autobiographique. Signé Guillaume Poix, *Miss None* est une pièce-labyrinthe. Au Grütli à Genève et au Théâtre Benno Besson à Yverdon, on s'y perdait avec bonheur. **A. Df**

[L'auteur Guillaume Poix enquête à Hollywood](#)

«Entre chien et loup», de Christiane Jatahy

Peut-on échapper à la mainmise du groupe auquel on appartient? Ouvrir les bras à l'étranger quand tous les autres les ferment? Oser la bonté quand la peur exacerbe les pires instincts? Ces questions sous-tendaient *Entre chien et loup*, captivante relecture de *Dogville*, ce film si théâtral de Lars von Trier. Au Festival d'Avignon, avant la Comédie de Genève – productrice du spectacle – la Brésilienne Christiane Jatahy tissait avec ses comédiens une toile imparable. Un miroir impitoyable tendu par une artiste majeure. **A. Df**

[Christiane Jatahy dans les pas de Lars von Trier](#)

«D'eux», de Joan Mompert

Un bavardage pâlot entre deux frères qui débouche sur un coup de tonnerre. En mai dernier, entre deux averses, Le Crève-Cœur a proposé *D'eux* dans le nouveau Théâtre de verdure de la Fondation Bodmer à Cologny (GE). Un duel pas commun qui navigue d'abord sur la crête de l'anodin avant de plonger dans le règlement de comptes corsé. La mise en demeure orchestrée par Rémi De Vos, à l'écriture et Joan Mompert à la mise en scène, a glacé le sang et, une fois de plus, démontré le talent des comédiens Antoine Courvoisier et David Gobet. **MPG**

[Deux frères se torpillent froidement à la Fondation Bodmer](#)

«Love, love, love», de Pietro Musillo

Le couple libertaire composé de Marie Druc et Vincent Bonillo était impayable de sans-gêne.
— Anouk Schneider

Quand le plaisir fait mal... Répartie sur trois époques, 1967, 1987 et 2007, la pièce *Love love love* de l'Anglais Mike Bartlett montre de manière implacable les dégâts d'une éducation libertaire, basée sur le seul plaisir des parents, qui mutent de babas à bourgeois dans le même temps. Sous la direction fine de Pietro Musillo, dans la petite salle des Amis, à Carouge, Marie Druc, Vincent Bonillo, Thomas Diebold et Madeleine Raykov ont excellé à restituer le fossé générationnel et l'impasse de ce modèle. **MPG**

[A Genève, une pièce cinglante raconte les dégâts de l'éducation libertaire](#)

«Malgrés», de Clara Delorme

Clara Delorme fascine par sa gestuelle graphique et son étrangeté en scène.
— Cynthia Mai Ammann

Toute une poétique qui explose en une déflagration silencieuse. Après *Albâtre*, corps nu pour plateau blanc, Clara Delorme a fasciné avec *Malgrés* -le «s» fautif est voulu –, au Théâtre Sévelin 36, à Lausanne, en mars dernier. Sur une moquette verte, la danseuse a livré un florilège de positions incongrues, images arrêtées privilégiant le travail des bras et des jambes comme autant de signes graphiques. L'atout principal de l'artiste? Sa présence en scène. Un art du décalage qui lui fait pencher la tête, jouer de ses yeux ronds ou se coller des oreilles amplifiées. Rien de spectaculaire, juste une petite et magnifique étrangeté. **MPG**

[Clara Delorme, une nouvelle étoile étonne à Lausanne](#)

«Makers», d'Oskar Gomez Mata et Juan Loriente

Dans «Makers», Oscar Gomez Mata et Juan Lorientte montrent que la «réalité» dépend de notre perception.
— Christian Lutz

La vie est un plat de lasagnes. Sous une couche, une autre couche et ainsi de suite. Ou la vie est une flèche qui fonce et se fiche dans son destin. En tout cas, si on se fie à *Makers*, vu au Théâtre Saint-Gervais en novembre dernier, la vie avec Juan Lorientte et Oscar Gomez Mata fait envie. Dans un duo haletant et souvent hilarant, les deux clowns du quotidien se sont employés à montrer que tout n'est que lézardes et éternels recommencements dans nos parcours et que la seule raison héritée des Lumières ne saurait, à elle seule, expliquer notre existence sur terre. Bienfaisant. **MPG**

[A Genève, un duo de doux dingues déplie la vie avec facétie](#)